



Juni/Juin 2019

N°56

XTRA
JUGENDJOURNAL-SAAR-LOR-LUX

Saarbrücker Zeitung

Tageblatt
LÉTZEBURG



Modern Zäite mat engem Touch vu fréier

Wenn "back to the roots" wortwörtlich wieder im Trend liegt



C'est l'ère des technologies, de l'innovation et du savoir quasiment illimité. Notre quotidien est rythmé par des babioles dignes de l'Inspecteur Gadget et de nouvelles recherches permettant des résultats révolutionnaires en médecine. Mais ce monde moderne présente des fissures sous la surface: le retour de maladies que l'on croyait éradiquées en Europe, des lois réactionnaires aux Etats-Unis, le débat sur l'utilisation du corps humain après la mort.

Société

Events

Veganismus

Mobilité



En avril dernier, un groupe secret propageant des propos racistes sur des étudiants a été découvert à l'Université de Metz. Un choc pour les jeunes concernés.

Page 2

ANNE-GAËLLE

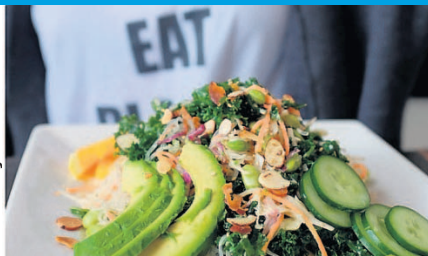


Foto: Tageblatt Archiv

Jedes Jahr wird weltweit die "Pride Week" zelebriert. Ein Event, bei dem es darum geht, Intoleranz gegenüber der LGBT+ Community gegen Akzeptanz zu tauschen.

Seite 14

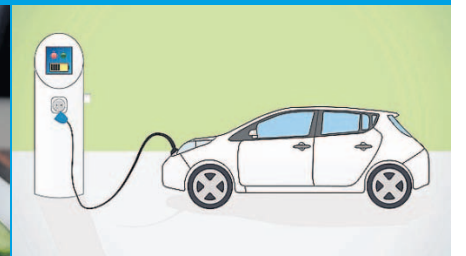
JANG KAPGEN



Vegan läit am Trend, ma esou ze liewe wierkt op vill Leit awer nach ëmmer wéi eng Saach vun der Onméiglechkeet. D'Marie verréit, firwat hatt et awer mécht.

Säit 12

MARIE CHELIUS



Récemment, on les voit partout: les trottinettes électriques. L'e-mobilité devient de plus en plus présente dans notre vie quotidienne, mais a aussi ses risques.

Page 9

FABIAN GOMOND



Stiftung für die deutsch-französische
kulturelle Zusammenarbeit
Fondation pour la coopération
culturelle franco-allemande



Deutsch-Französischer Kulturrat
Haut Conseil culturel franco-allemand

OFAJ
DFJW

OPINION

Racisme à l'Université de Lorraine

ANNE-GAËLLE YANO-MIFA,
20, ARS-SUR-MOSELLE

Le 26 avril 2019, des propos racistes ont éclatés à l'Université de Metz. Un scandale qui a secoué la France entière. Une étudiante en L2 sociologie, Houssaynatou Barry, a révélé par l'intermédiaire de captures d'écrans l'existence d'un groupe de message privé créé par les étudiants de sa promotion, qui insultaient ses camarades «noirs».

Elle explique: «Lors d'une sortie pédagogique, une camarade nous a montré des messages dans un groupe privé sur messenger ou nous avons été traités de singe, noirs énormes, de bonobos, en disant que l'on puait et que les vêtements qu'on portait ressemblaient à des préservatifs. On peut y voir des photos et des vidéos ou on se moque de nous. Ce groupe a été créé pour nous dénigrer, les propos racistes sont là depuis novembre et nous avons découvert ça seulement récemment». Pourtant, après avoir interviewé d'autres étudiants de la promotion, il semblerait que les auteurs du groupe se seraient inspirés d'un sketch de l'humoriste Dieudonné. Ils ont ainsi justifié leurs propos en évoquant être «une mauvaise blague». Seulement les étudiants visés ont très mal pris et réagi face à



Photo: Anne-Gaëlle Yano-Mifa

cet humour noir: «Ceci est de très mauvais goût et nous n'acceptons pas les propos, il y a des limites.» Les étudiants ont été porter plainte, mais la police ne l'a malheureusement pas pris en compte, prétextant que chacun devait porter plainte individuellement et non en groupe.

Mesures contre le racisme

Suite à cet incident, l'université de Lorraine a décidé de prendre des dispositions de sensibilisation. L'UNEF, syndicale étudiant, souhaiterait mettre en place une charte de lutte contre le racisme pour que les institutions de la vie étudiante et l'Université mettent des moyens pour lutter durablement contre cette discrimination. Les étudiantes à l'origine du groupe ont été reçues par les autorités

compétentes mais nous ne connaissons malheureusement pas les sanctions prises. A ce jour, l'enquête suit son cours, l'université ayant affirmé vouloir faire la lumière sur l'affaire et prendre les dispositions adéquates.

OÙ S'ADRESSER?

Si vous êtes victime ou témoin de propos racistes, vous pouvez prendre contact avec le pôle juridique de SOS Racisme par mail servicejuridique@sos-racisme.org ou par téléphone au **01 40 35 36 55**. Plus d'infos sur: www.mrap.fr.

www.facebook.com/ExtraSaarLorLux

@extra.saarlorlux



Save the Date



PARTNER

Stiftung für die deutsch-französische kulturelle Zusammenarbeit, Deutsch-Französischer Kulturrat, Deutsch-Französisches Jugendwerk

PARTENAIRES

La fondation pour la coopération culturelle franco-allemande, Le Haut-Conseil culturel franco-allemand, L'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse

IMPRESSUM MENTIONS LÉGALES

Le Républicain Lorrain

Directeur général,
Directeur de la publication:
Christophe Mahieu
Rédacteur en Chef:
Sébastien Georges

Saarbrücker Zeitung

Chefredaktion:
Peter Stefan Herbst
Geschäftsführung:
Thomas Deicke
Anzeigen:
Daniela Groß

Tageblatt

Direction générale et Rédaction en chef:
Jean-Lou Siweck
Responsable Extra:
Wiebke Trapp

Koordination:
Patricia Müller
Projektleitung/Directrice de projet:
Laura Tomassini

E-Mail Extra:
extra.saarlorlux@gmail.com

EDITORIAL

Das Interesse an Gesundheit

Mitte Mai erschüttert ein Urteil in Alabama die Welt der Frauen. Der amerikanischen Frauen. Das Parlament des Bundesstaates verabschiedet eines der strengsten Abtreibungsgesetze überhaupt. Der Eingriff soll zukünftig nur noch erlaubt



sein, wenn das Leben der Mutter durch die Schwangerschaft in Gefahr ist. Eine heftige Diskussion via soziale Medien folgte und auch an unserer Redaktion ging das Thema nicht vorbei. Sechs junge Frauen und vier junge Männer haben an



dieser Ausgabe mitgearbeitet. Herausgekommen ist der Schwerpunkt für dieses Heft, „Gesundheit“. Heute sind viele Menschen gesundheitsbewusster als früher. Rauchen ist nicht mehr „cool“, Smoothies und gesunde Ernährung



sind „in“. Der Markt mit Nahrungsergänzungsmitteln explodiert, für 2017 wird der Umsatz alleine in Deutschland auf 1,2 Milliarden Euro geschätzt, was einer Zahl von 172 Millionen Packungen entspricht. Die Extra-Redaktion hat sich mit den Themen Abtreibung, Organspende, Pflanzenheilkunde und Impfung beschäftigt. Bleiben Sie gesund!

Ein neuer Status für die Moselregion

Un projet pour plus de coopération

Am vergangenen Europatag stimmten die Abgeordneten des Departement Moselle einstimmig für eine engere Zusammenarbeit mit dem Saarland. Genau wie das Elsass soll künftig aus Moselle ein sogenanntes Eurodepartement werden. Die Idee von Präsident Patrick Weiten ist allerdings keine neue.

EMILE KEMMEL, 21, METZ

Le 9 mai 2019, jour de la fête de l'Europe, le président du conseil départemental de la Moselle Patrick Weiten a fait voter aux élus mosellans le passage de la Moselle sous le statut d'Eurodépartement.

Patrick Weiten le sait, la Moselle est forte de ses relations avec ses voisins. Et pour l'occasion, il a invité son homologue sarrois Stephan Toscani à participer à cette assemblée. Une première pour un élu étranger. Dans son discours face à l'assemblée, l'élu allemand s'est félicité d'être à la tête d'un Land qui est, avec la Moselle, à la fois pionnier mais aussi un véritable

modèle de région européenne. De la même manière, Patrick Weiten s'était exprimé face au Landtag de Sarre en janvier dernier.

Mais l'idée de l'élu, originaire de Yutz, ne sort pas d'un chapeau. Ce projet vient en réalité d'une volonté du président Macron d'offrir aux territoires un «droit de différenciation». Dans sa proposition de réforme de la Constitution qui devrait voir le jour cet été, celui qui se voulait être un président jupitérien au début de son mandat, veut donner plus de pouvoirs aux collectivités territoriales: «Je souhaite accompagner, encourager les initiatives, supprimer les verrous encore trop nombreux qui contraignent les territoires dans leur souhait de s'organiser mieux», déclarait-il en juillet 2017 face au Sénat.

Mais le projet de Weiten trouve aussi un écho dans le Traité d'Aix-la-Chapelle signé par le président Macron et la chancelière Merkel le 22 janvier 2019. En effet, si ce traité a beaucoup fait parler de lui, un chapitre est consacré à la coopération régionale et transfrontalière. On peut notam-

ment y lire: «Les deux États reconnaissent l'importance que revêt la coopération transfrontalière [...] pour resserrer les liens entre les citoyens et les entreprises de part et d'autre de la frontière [...] Ils entendent faciliter l'élimination des obstacles dans les territoires frontaliers afin de mettre en œuvre des projets transfrontaliers et de faciliter la vie quotidienne des habitants de ces territoires».

Fluidification du trafic transfrontalier

Cette distinction a pour but d'élargir les qualifications du département de la Moselle et lui donner ainsi une place majeure au sein de la région Grand Est. Les compétences devraient notamment toucher le domaine de la mobilité puisque près de 100.000 travailleurs traversent la frontière chaque jour, vers le Luxembourg ou l'Allemagne, pour aller travailler. L'Eurodépartement envisage alors créer de nouveaux aménagements afin de fluidifier le trafic quotidien en créant par exemple une ligne de bus électrique autonome entre la Moselle et la Sarre. Pour financer le projet, une taxe

pour les véhicules de plus de 3,5 tonnes serait mise en place.

Autre domaine de compétence, celui des langues, où l'Eurodépartement désire mettre l'accent sur le plurilinguisme. Pour cela, il souhaite faciliter le recrutement d'assistants de langue dans les collèges et créer une «Maison des langues numérique». Le but est de donner aux Mosellans les outils linguistiques pour travailler de l'autre côté de la frontière, notamment pour les plus jeunes. Cependant, le représentant mosellan ne doit pas pour autant oublier ses voisins de l'intérieur sous peine de voir les relations s'atténuer. En mai, le maire de Nancy lançait l'idée farfelue d'une région lorraine sans la Moselle! Une idée que de nombreux élus de tous bords, dont Patrick Weiten, ont vivement critiquée, si bien qu'elle est vite retournée dans le chapeau de l'édile nancéen. Mais ce projet n'est pas le seul de la sorte dans le Grand Est puisqu'en 2021, l'Alsace sera reconnue comme «collectivité européenne d'Alsace» lui offrant également des aptitudes supplémentaires.

ANZEIGE

ANNONCE

WIR SUCHEN

SPORTKORRESPONDENTEN

MIT BEGEISTERUNG FÜR SPORT, SPASS AM SCHREIBEN
UND DIE MOBIL UND VERNETZT SIND

Tageblatt.lu
LEITZEBURG

Melde dich unter:
sportredaktion@tageblatt.lu
Tageblatt-Sportredaktion
44, rue du Canal · L-4050 Esch-sur-Alzette

WIR FREUEN UNS, VON DIR ZU HÖREN!



Back to the plants!

La phytothérapie: les plantes aux vertus curatives

Schon seit Jahrtausenden fasziniert sie uns: Die vielseitige und oft wundersame Wirkung von Pflanzen. Was durch den Aufschwung moderner Medizin als Hokusfokus älterer Damen abgetan wurde, erlebt derzeit ein "Comeback". Denn wo Aspirin und Co. ihre Spuren hinterlassen, kann manchmal die richtige Kräutermischung kleine Wunder bewirken.

LAURA KRIPPES, 19, MOMPECH

Hues de dech erkaalt? Hues de den Houscht? Hues de Féiwer? Ma da muss de deen an deen Téi drenken... Wie kennt et net? Eng Planz, ee Rezept, ee Wonnermüttel. A wann een d'Bom da freet, firwat dat dann alles iwverhaapt gutt ass: „Oh, dat wierkt géint alles“. Wouer oder net wouer?

Miraculix a Co.

Tatsaach ass, dass säit Mënschengedenke Planzen, Kraider a Blumme benotzt ginn, fir Krankheeten ze heelen, d'Stëmmung ze hiewen oder aner „Effekter“ ervirzebréngen. Den Ötzi hat senges Zäite scho Champigno-

nen derbäi, déi als Heelmüttel geduecht waren. E puer (dausend) Joer méi spéit huet den Hippokrates, Papp vun der wëssenschaftlecher Medezin, sech och mat dëser Zort vu Planze beschäftegt, während e réimeschen Dokter schonn den éischte Lexikon dozou geschriwwen huet. Dat Wëssen, wat sech esou iwwert Joerhonnerten ugesammelt huet, huet am Mëttelalter oft d'sougenannten „Hexen“ d'Liewe kascht. Mee och d'Klouschtergäert ware voll mat natierleche „Medikamenter“, an d'Hildegard vu Bingen ass haut nach de Leit e Begrëff. Iwwerall op der Welt hunn d'Mënsche mat Planzen experimentéiert a se (méi oder manner) erfollegräich benotzt. An Egypte goufen déi Doudeg net fir näischt mat Kraider abalsaméiert, an an der traditioneller chinesescher Medezin si Kraider a Planzen och haut nach net ewechzedenen. Awer wierken se dann elo och tatsächlech?

Frësch aus der Hexekichen

E Beispill, dat wahrscheinlech jidderree kennt, ass d'Bom, déi doheem an hirer Kichen eppes aus Planzen zesummemëscht fir dem Enkel seng Wehwehchen ze flee-gen. Wat am gängege Gebrauch als „Oma's Tipps

und Tricks“ bezeechent gëtt, heescht an der Wëssenschaft „Phytotherapie“, och nach „Kraidermedizin“ oder „Pflanzenheilkunde“ genannt. Also d'Behandlung vu Krankheete mat Planzen, Planzendeele oder Pflanzeninhaltsstoffe. Konkret gëtt also vun de Blieder, iwwer d'Bléien an d'Früchte bis bäi d'Wuerzelen alles benotzt, fir ënner Form vun Destillater, Elixier, Infusionen, oder ähnlech als Heelmüttel ze wierken. Fréier waren déi circa 345.000 Planzen, déi an der Natur ze fanne sinn, d'Grundlag vun der Medezin, haut ginn se als „besonnesch Therapierichtung“ agestuft.

Hippie oder gutt Alternativ?

Ma firwat erlieft dës Method an de leschte Joren erëm en Opschwung? Déi eng soen zwar, dass dës Heelmüttel d'Medikamenter net ersetze sollen, ma ergänze kann ee Behandlungen aus der Schoulmedezin heimat awer ganz kloer. Déi aner awer mengen, dass d'Planzen d'Zukunft sinn. An dat, well ëmmer manner der moderner Medezin vertraut gëtt – wéinst de Problemer, déi verschidde Medikamenter erviruffen, engersäits duerch hir Niewewirkungen, anersäits wéinst Iwwerdoséierung an Iwwerbenotzung – a well och ëmmer nach Leit keen Zougang zu all deene „normale“ Medikamenter hunn, virun allem an aarme Gebieter. Nach anerer fannen, dass de Mensch ee Ganz ass, Kierper a Kapp, wat deem no och soll als Ganz behandelt ginn. Während traditionell Medikamenter bestëmmt Wierkstoffe hunn, déi bestëmmt Symptomer bekämpfen,

ass e Planzenheilmüttel e Villstoffgemësch, wat sech am Ganzen op de Kierper auswierkt. Op deem Punkt trefft d'Theorie vun den heelende Planzen op d'Theorie vun de gesonde Liewensmüttel. An Zäite wou non-stop vu verschidde Ernährungsverfahren geschwat gëtt, vu vegetaresch bis glutefräi, wou „superfoods“ als den absolute „must-eat“ ugesi ginn, ass et net verwonnerlech, dass och de Planzen hier Wierkungen als „super“ agestuft ginn.

Attention please

Schliisslech sinn d'Virdeeler verlockend: Se kënnen oft selwer hiergestallt ginn, se si gutt verdrosch, se hu wéineg bis guer keng Niewewirkungen, se maachen net süchteg, se kommen net aus grouse Pharmakonzerner an an. Et bleift also derbäi: Laven-del berouegt, Eukalyptus léist den Houscht, Salbei ass gutt fir d'Stëmmbänner. Ob Fenschel, Peffermënz, Hielenter, Kanéil, Aloe Vera – et fënnt een eng Planz géint alles, sief et bei Asthma, der Gripp, Schlofstéierungen oder Depressiounen. Mee opgepasst: Wiesselwierkungen kënnen optrieden, zum Beispill kann d'Wirkung vun anere Medikamenter ofgeschwächt ginn. Allergie triede genau esou heefeg op wéi bäi normale Medikamenter, Vergëftung sinn och net onméiglech (duerfir gëtt vum Selwer sammeln ofgeroden) a verschidde Planze kënnen esouguer Krankheeten auslösen. Villes hängk vun der Dosis an der Persoun of. Duerfir gëllt och hei wéi ëmmer: „Fragen Sie Ihren Arzt oder Apotheker.“



Vacciner ou ne pas vacciner: telle est la question...

Vun Impfgéignern, Riedelen an enger hëtzegeger Kontrovers

C'est au cours du 19^{ème} siècle que le monde connaît une révolution scientifique qui va tout changer. L'invention de la vaccination permet non seulement de mettre fin à l'ère des grandes épidémies, mais prépare aussi le chemin vers une éradication totale de certaines maladies infectieuses. Deux cents ans plus tard, le «miracle de la seringue» fait face à une controverse lancée par des opposants de la vaccination.



JUSTUS ARWEILER, 21,
WALLERFANGEN

Europa, als Teil der westlichen Welt, gilt als Ort mit einem hohen gesundheitlichen Standard in der Bevölkerung, viele Infektionskrankheiten sind bei uns ausgerottet oder fast nicht mehr vorhanden. In den letzten Jahren kam es trotz allem zu Ausbrüchen von Krankheiten, die als größtenteils zurückgedrängt galten, darunter beispielsweise Masern in Nordrhein-Westfalen oder Berlin. Auch in den USA kam es zu Beginn des Jahres zu fast 700 gemeldeten Fällen, obwohl das Virus dort seit 2000 als besiegt galt. Die Gründe für die Ausbrüche können vielfältig sein, bedingt sind die trotz vorhandener Impfstoffe auftretenden Infektionen aber vor allem auch durch unzureichende Impfraten. Erst wenn ein bestimmter Anteil der Bevölkerung gegen eine Krankheit geimpft ist, kann diese ausgerottet werden. In dem Fall ist die Rede von einer sogenannten Herdenimmunität. Sind beispielsweise 85 Prozent der Menschen gegen Pocken oder etwa 95 Prozent der Bevölkerung gegen Masern geimpft, kann sich die jeweilige Krankheit nicht mehr ausbreiten. So sind auch alle Per-

sonen geschützt, die - wie Säuglinge oder Allergiker - nicht geimpft werden können. Ist eine Krankheit einmal komplett ausgerottet, kann sie auch nicht mehr ausbrechen. Das aktuelle Problem besteht allerdings darin, dass die entsprechend nötigen Impfraten nicht erreicht werden und sich in vielen Staaten „Impfmüdigkeit“ in der Bevölkerung ausbreitet, sich die Menschen also nicht mehr in dem Maße impfen lassen, das zur Verhinderung von Krankheitsausbrüchen nötig wäre.

Skepsis der Impfgegner

Die zweite Masernimpfung können laut dem Robert-Koch-Institut nur 92 Prozent der deutschen Bevölkerung vorweisen. Gegen Polio, Tetanus und Diphtherie ist die Quote zwar etwas höher, aber seit 2014 rückläufig. Die in den Medien sehr präsenten Impfgegner stellen dabei jedoch nur eine kleine Gruppe der nicht Geimpften dar. Laut einer Studie der Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung ließen sich nur zwölf Prozent der Befragten nicht impfen, weil sie „Impfungen generell ablehnen“. Eine weitaus größere Gruppe (48 Prozent) gab an, nicht geimpft zu sein, weil sie „die Krank-

heit, gegen die geimpft werden sollte, nicht als besonders schwer“ einstufen. Als weiteren Grund nannten viele Befragte ihre Skepsis gegenüber der Wirksamkeit von Impfungen. Es gibt allerdings auch radikalere Impfgegner, welche von der WHO als eine der zehn größten Bedrohungen für die Gesundheit der Menschen gewertet wird. Die Vertreter sind oft religiös motiviert oder können der Gruppe der Wissenschaftsleugner zugeordnet werden. Beliebt als Argument sind neben der Behauptung,

Impfungen könnten Autismus auslösen, auch Zweifel daran, dass Impfungen einen Anteil am Rückgang vieler Krankheiten haben. Ausnahmslos alle Argumente können jedoch wissenschaftlich widerlegt werden.

Viele der Kritiker vertreten die These, es sei besser für die Immunisierung, anstatt zu impfen die Krankheit einfach zu durchleben. Tatsächlich halten manche Eltern sogenannte „Masernpartys“ ab, bei denen ungeimpfte Kinder mit infizierten Kindern in Berührung gebracht werden, damit diese sich ebenfalls anstecken. Das ist erstens allerdings sehr gefährlich für die ungeimpften Kinder: Laut dem Europäischen Zentrum für die Prävention und die Kontrolle von Krankheiten der Europäischen Union sterben drei von 1.000 Infizierten in Europa und etwa 28 Prozent der Infizierten in Entwicklungsländern. Des Weiteren fällt das „vorsätzliche Beibringen von Krankheitserregern“ in Deutschland auch unter den Straftatbestand der gefährlichen Körperverletzung.

WIE WIRKEN IMPFUNGEN EIGENTLICH?

Unterschieden wird zwischen aktiven und passiven Impfungen. Bei ersteren werden entweder abgeschwächte Erreger, die die Krankheit nicht mehr auslösen können, oder Erregerbruchstücke gegeben. Diese veranlassen das Immunsystem der geimpften Person, auf die Krankheit abgestimmte Antikörper zu bilden. Kommt das Immunsystem nach der Impfung erneut mit dem Erreger in Berührung, erkennt es die Krankheit und kann diese sofort bekämpfen, ohne dass sie ausbricht. Der Körper ist also langfristig geschützt. Bei Passivimpfungen werden Antikörper eingeimpft, die das Immunsystem bei der Bekämpfung von Krankheiten unterstützen, ohne dass das Immunsystem selbst lernt, die Antikörper zu bilden. Diese Art von Impfungen wird beispielsweise nach Tierbissen gegeben, um den Ausbruch von Tollwut zu verhindern.

«Faut penser aux vivants [...] faut penser à ceux qui restent»

Organspende in Europa

Déi mannste beschäftege sech gär mam Thema Doud, virun allem, wann et em den eegene geet. Ma e gehéiert zum Liewen an sech doriwwer am Kloten ze sinn, ka fir anerer d'Welt bedeuten. Wien selwer Initiativ ergräift a sech als Organspender registréiere léisst, deen erspuert net nëmmen der eegener Famill vill Kappzerbrieches, ma kann op sengem leschte Wee och vläicht nach en anert Liewe retten.



Foto: Editpress/Hervé Montaigu

ANNA SEEBON, 19, SAARBRÜCKEN

Es ist eine Entscheidung, vor die niemand gestellt werden will: Sollen die Organe eines verstorbenen Verwandten zur Spende freigegeben werden oder nicht? Leider treffen noch immer zu wenig Menschen diesen Entschluss zu Lebzeiten selbst, so dass das letzte Wort oftmals den Hinterbliebenen obliegt. Im Jahr 2016 dokumentierten nur knapp 60 Prozent der Deutschen den Willen, nach ihrem Tod Organspender zu werden – 32 Prozent davon mit Hilfe des dazugehörigen Ausweises.

Im Falle des Funktionsverlustes des Gehirns bleibt die Entscheidung hierbei nicht den Angehörigen in Trauer überlassen, sondern wurde vom Verstorbenen bereits im Vorfeld schriftlich festgehalten. Somit kann schneller mit der Untersuchung der Organe begonnen werden. Da das Organ nach der Entnahme nicht mehr mit Sauerstoff versorgt wird, muss eine Transplantation rasch vorgenommen werden. Die Vermittlung erfolgt auf Grundlage einer Rangliste. Zusätzlich müssen die Gewebemerkmale des gespendeten Organs mit denen des wartenden Patienten übereinstimmen.

Um diesen möglichst reibungslosen und schnellen Ablauf bei der Zuteilung von Organen zu ermöglichen, haben sich Non-Profit-Organisationen wie Eurotransplant gegründet. Die Stiftung arbeitet in internationaler Kooperation mit einem gemeinsamen Spender-Meldesystem und einer Warteliste. Organspende-Organisationen, Transplantationszentren und Mediziner profitieren stark vom grenzüberschreitenden Austausch der Wissenschaftler.

Etwa 9.500 Menschen warten derzeit in Deutschland auf ein passendes Organ. Eurotransplant zufolge lag das Land im Jahr 2017 prozentual hinter den anderen EU-Staaten Niederlande, Belgien, Luxemburg, Österreich, Slowenien, Kroatien und Ungarn. Die Zahl der postmortal – also nach dem Tod – gespendeten Organe war hier mit 797 auf dem Tiefpunkt.

Wenngleich die Organisation im Folgejahr eine Steigerung von 20 Prozent vermerken konnte, steht Deutschland seinen Nachbarstaaten beim Thema Organspende doch noch um einiges nach. Spanische Bürger spenden europaweit dagegen die meisten Organe.

In Luxemburg und Frankreich ist die Situation grundsätzlich etwas andere als in Deutschland:

Hier gilt die Widerspruchslösung. Jeder Mensch, der sich nicht gegen eine Spende der eigenen Organe ausspricht, kommt nach seinem Tod als Organspender in Frage. Trotz dieser Regelung befragen luxemburgische Ärzte aktuell die Angehörigen eines potenziellen Spenders nach ihrer Erlaubnis. Da viele daraufhin eine Organspende ablehnen, unterstützt die luxemburgische Regierung das Mitführen eines Organspendepasses, welcher beide Entscheidungsmöglichkeiten vorsieht.

Eine langjährige Debatte: spenden ja oder nein?

In Frankreich kann der Widerspruch hingegen entweder durch eine Registrierung bei der "Agence biomédecine" oder in der ausdrücklichen Information der Verwandten geschehen. Somit wird umgangen, dass eine spätere Entscheidung durch Dritte getroffen werden muss.

Auch in Deutschland ist die Widerspruchslösung seit Jahren ein Diskussionsthema, denn viele Leute sehen hierdurch ihre Persönlichkeitsrechte bedroht. Weitere Gegner kritisieren die Organspende aus ethischen oder religiösen Gründen, aus Angst vor Organhandel oder einer falschen Diagnose der Ärzte. Diese Angst

sollte jedoch nicht bestehen, denn die Hirntoddiagnostik wird durch zwei unabhängige Ärzte zu unterschiedlichen Zeitpunkten durchgeführt. Diese überprüfen den irreversiblen Verlust überlebenswichtiger Gehirnfunktionen, die schließlich zum Tod des Körpers führen. Da die Mediziner sowohl den Ausfall des Großhirns, Kleinhirns und des Hirnstamms feststellen, ist die Diagnose heutzutage sehr sicher.

Der Bereich der Aufklärungsarbeit ist für die allgemeine Meinungsbildung und Sensibilisierung bedeutend. Jeweils am ersten Samstag im Juni findet deshalb der bundesweite Tag der Organspende statt. In Kiel kamen so in diesem Jahr am 1. Juni unter dem Motto „Richtig. Wichtig. Lebenswichtig.“ mehrere tausend Menschen zusammen.

Auf internationaler Ebene erinnert die Weltgesundheitsorganisation am Journée mondiale du don d'organes – dem Welttag der Organspende – an die Wichtigkeit der Organversorgung. Durch verschiedenste Aktionen in allen Ländern, wie Spendenläufe in Luxemburg oder Streikveranstaltungen in Frankreich, ist dieser 17. Oktober eine Erinnerung daran, dass Organspende uns alle von jetzt auf gleich direkt betreffen könnte.

Wann däi Kierper net méi dir gehéiert

Abtreibungen – Recht oder Rechtsverstoß?

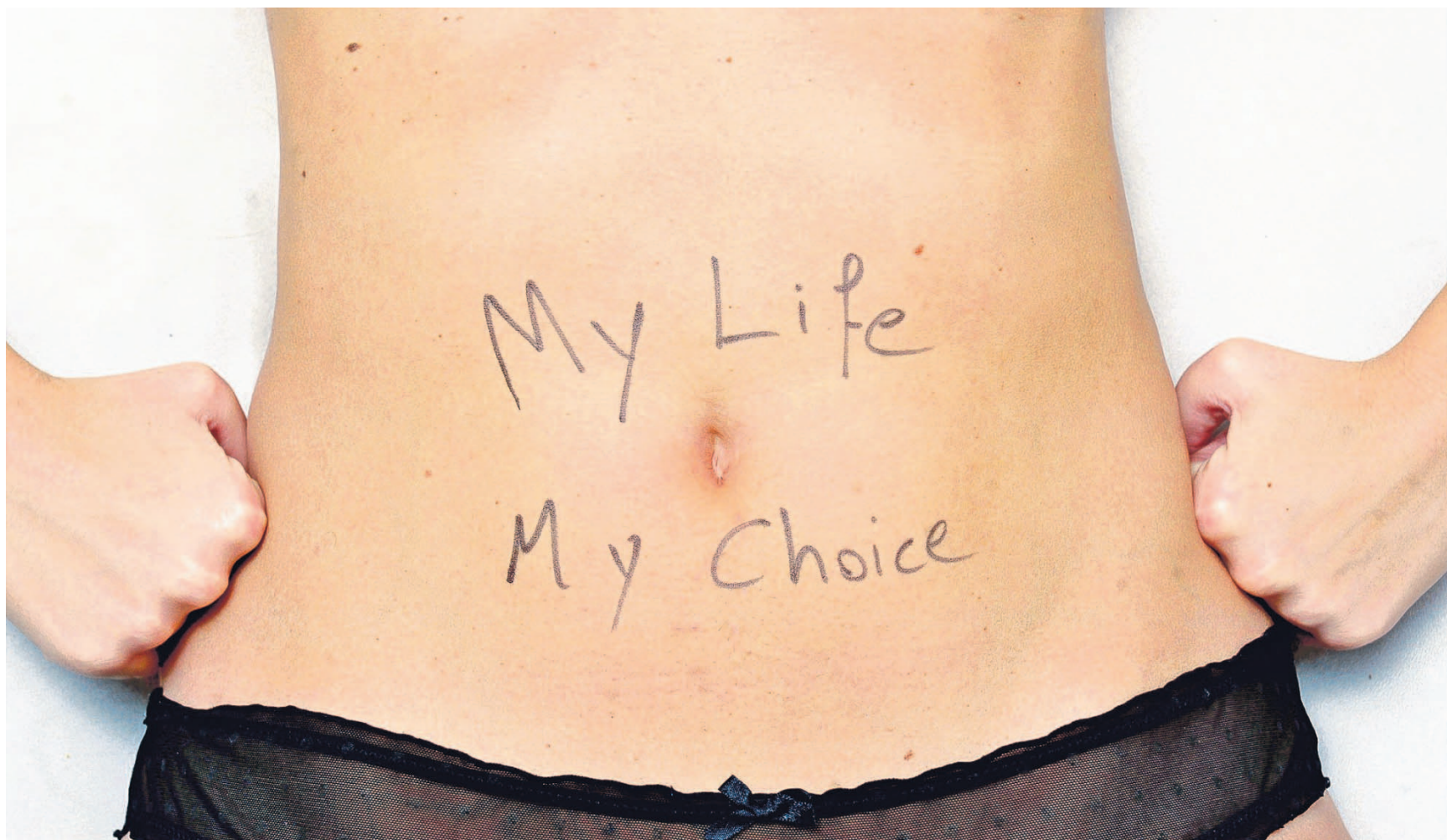


Foto: Archiv Tageblatt

Le 15 mai dernier, une loi est promulguée en Alabama qui choque le monde occidental entier. Dans son texte, le juriste et lobbyiste «pro-life» Eric Johnston interdit l'avortement de toute sorte, même en cas de viol ou d'inceste. En tant qu'un des Etats les plus conservateurs des Etats-Unis, Alabama est connu pour ses lois plutôt restrictives. Mais quelle est la situation juridique chez nous, qui nous voyons comme sociétés libérales?

CELINE WAGNER, 18, OTTWEILER

Zurzeit schlägt das neue Gesetz im US-Bundesstaat Alabama, welches künftig Abtreibungen sogar nach einer Vergewaltigung verbieten soll, hohe Wellen in den Medien. Die einzige Ausnahme,

bei der eine Abtreibung noch legal vorgenommen werden könnte, bestünde dann, wenn das Leben der Mutter durch die Schwangerschaft akut gefährdet ist. Damit stellt sich Alabama an die Spitze der Abtreibungsgegner in den USA. Doch wie steht es eigentlich um die rechtliche Lage in unserer Region?

In Deutschland ist der Schwangerschaftsabbruch nur dann nicht rechtswidrig, wenn seit der Empfängnis nicht mehr als zwölf Wochen vergangen sind und die Schwangere eine Schwangerschaftskonfliktberatung wahrgenommen hat. Ausgenommen von dieser Zwölf-Wochen-Regelung sind nur Frauen, die vergewaltigt wurden oder bei denen die Schwangerschaft die körperliche oder seelische Gesundheit gefährdet. In Frankreich und Luxemburg darf jede Frau abtreiben, die ihre Schwangerschaft nicht fort-

setzen will, weil die Beschränkung auf „Frauen in einer Notlage“ gestrichen wurde. Es gilt ebenso die Frist bis zur zwölften Schwangerschaftswoche. Unterschied zwischen beiden Ländern ist, dass man in Frankreich zu einer Beratung verpflichtet ist, während in Luxemburg die Zwangsberatung zum Beratungsangebot wurde.

Zukunft im Fall Alabama

Noch ist das Gesetz nicht in Kraft getreten und es ist auch unsicher, ob dies in naher Zukunft geschehen wird.

Denn das neue Gesetz verstößt eindeutig gegen das Grundsatzurteil des Supreme Courts 1973, durch das Frauen in den USA das Recht auf einen Schwangerschaftsabbruch haben. Da jedoch durch Trump seit Jahren wieder das erste Mal eine Mehrheit an konservativen Richtern im Supre-

me Court herrscht, sah die republikanische Abgeordnete, Terri Collins, die das Gesetz initiierte, eine Chance, den Supreme Court dazu zu bringen, das Urteil von damals in Frage zu stellen. Kritiker sehen die Problematik vor allen Dingen darin, dass in erster Linie sozial schwächere Frauen unter dem Gesetz leiden würden. Diese könnten es sich nämlich nicht leisten, in einen anderen Bundesstaat zu fahren und es käme somit auf sie durch die ungewollte Schwangerschaft eine weitere Belastung hinzu. Außerdem könnte zusehends zu unsicheren Methoden gegriffen werden, die das Leben der Schwangeren gefährden. Trotz dessen, dass die meisten von uns ihre Kinderplanung für ein sehr persönliches Thema halten, bleibt die Kontroverse über Abtreibungen also wohl weiterhin hochaktuell.

MEINUNG

Völliger Verzicht auf Plastik, geht das?

LUISE BRENNER, 17,
SAARBRÜCKEN

Die meisten Menschen verbieten sich in der Fastenzeit beispielsweise Süßigkeiten, Fernsehen oder Fleisch. Doch mit dem zunehmenden Umweltbewusstsein in den letzten Jahren kamen auch neue Ideen zum Fasten dazu. Neben dem sogenannten Autofasten gibt es unter anderem auch das Plastikfasten, bei welchem man etwa einen Monat lang kein Plastik kauft.

Das klingt erstmal leicht, doch man stößt sehr schnell auf viele Probleme, da heutzutage beinahe alles in Plastik verpackt wird und sogar Kosmetika Mikroplastik enthält. Wenn man also nicht zufällig einen „Unverpacktladen“ in Reichweite hat, wird es eng.

Der Selbstversuch

Auch ich selber habe dieses Jahr zum zweiten Mal in Folge Plastikfasten gemacht und gemerkt, wie erfinderisch man dabei wird. Gerade als Veganer oder Vegetarier ist die Auswahl an Lebensmitteln sehr begrenzt, da Wurst- und Käseersatz leider nicht an der Theke oder auf dem Markt zu finden sind. Zum Glück leben wir in einem Zeitalter, wo das Internet nur so überquillt von alternativen Rezepten und coolen DIY-Ideen. Nachdem ich dieses Jahr zunehmend Gefallen daran fand, mein komplettes Essen selber zuzubereiten und neues auszuprobieren, führte ich das Plastikfasten auch noch über die Fastenzeit hinaus weiter. Hier einige meiner Lieblingstipps für ein Leben ohne Plastik:

Tupperware und Gefäße

Boxen und Gläser sind super, um beispielsweise an der Fleischtheke seine Wurst einpacken zu lassen oder sich beim Sushi-Restaurant Essen zum Mitnehmen zu holen. Immer wenn ich einkaufen gehe oder weiß, dass ich mir irgendwo etwas besorgen will, habe ich ein Behältnis dabei, worin ich dies transportieren kann.



Jutebeutel für unterwegs

Ob für Gemüse, Obst, Brot, Brötchen, generell die alltäglichen Einkäufe oder auch Klamotten, mit einem eigenen Beutel lassen sich leicht reißende und umweltschädliche Plastiktüten unproblematisch vermeiden. Am besten einfach immer einen in der Handtasche oder dem Rucksack dabei haben, falls sich eine Gelegenheit ergibt, in der eine Tasche benötigt wird.

Nussmus statt Pflanzenmilch

Veganern ist das Problem der Pflanzenmilch, welche ausschließlich in Tetrapacks verkauft wird, bekannt. Die einfachste Lösung – abgesehen von der Anschaffung von Nussmilchbeuteln, mit denen das Getränk aufwendig selber gemacht werden muss – ist Nussmus. Am besten eignet sich Mandel- oder Cashewmus. Dieses wird in der Menge eines Esslöffels auf einen halben Liter Wasser mit einer Prise Salz entweder für etwa eine Minute auf hoher Stufe gemixt, mit dem Pürierstab verquirlt oder in einem dichten Gefäß kräftig geschüttelt. Dann nur noch in eine Flasche füllen und fertig ist der Milchersatz, welcher sich etwa vier bis fünf Tage im Kühlschrank hält.

Der Vorteil: Nussmus ist günstiger als Pflanzenmilch und kann auch sehr spontan nur in der benötigten Menge zubereitet werden.



Fotos: Luise Brenner

Allround-Talent Kokosöl

Kokosöl wird nicht nur zum Kochen verwendet, sondern eignet sich auch hervorragend als Körpercreme und sogar Deo kann daraus gemacht werden. Denn Antitranspirant, welches nicht in Plastik verpackt ist, findet man nur selten und in den wenigen Unverpacktläden, welche es führen, ist es aberwitzig teuer. Die Lösung ist ganz einfach: Zwei gehäufte Esslöffel Kokosöl schmelzen und einen Teelöffel Salz sowie eineinhalb Teelöffel Natron gut einrühren.

Dieses Gemisch am besten in ein kleines Einmachglas füllen. Während es abkühlt und härter wird, ab und an mit einer Gabel umrühren, da sich Salz und Natron schnell am Boden absetzen. Das Deo hält mindestens einen ganzen Tag schweißfrei, riecht lecker nach Kokos und kann sogar direkt nach dem Rasieren benutzen werden ohne zu brennen. Im Gegenteil pflegt es die Haut sogar noch zusätzlich.

Roggenmehl für das Haar

Roggenmehl ist der optimale Shampoo-Ersatz. Das klingt vielleicht erstmal seltsam, aber es ist wahr. Aus einem Löffel Roggenmehl und Wasser wird eine zähflüssige Paste gerührt. Diese muss dann, wie normales Shampoo aus dem Drogeriemarkt, in die nassen

Haare einmassiert, kurz einwirken und wieder ausgewaschen werden. Es können eventuell ein paar kleine Mehlklumpen in den Haaren hängen bleiben, welche sich allerdings beim Kämmen in der Regel lösen. Durch diese einfache Shampoo-Alternative bleiben die Haare noch dazu bis zu zehn Tage Fettfrei! Natürlich kann die Umstellung sich erstmal schwierig gestalten, aber es wird schneller zur Routine als man denkt und wirkt.

Keine Ausrede

In einer Großzahl französischer Supermärkte gibt es inzwischen ein Regal mit Abfüllbehältern, Edeka führt in einigen Filialen sogar vegane, unverpackte Wurst, welche man an der Fleischtheke abholen kann. Generell geht der Trend immer mehr zum Verkauf loser Ware hin. Dennoch ist die Auswahl an Produkten nach wie vor beschränkt und die nötige Zeit, um vieles selber herzustellen, haben die Wenigsten. Zudem kommt oft das Argument, dass es teuer ist, unverpackt einzukaufen. Das stimmt zwar in einigen Teilen, wiegt sich aber durch die Einsparnisse bewussteren Einkaufens wieder auf. Denn beschäftigt man sich erst etwas intensiver mit dem Thema, wird einem schnell bewusst, wie einfach es doch eigentlich ist, wenigstens einen kleinen Teil zum globalen Kampf gegen Plastik beizutragen!

COMMENTAIRE

La mobilité d'aujourd'hui

FABIAN GOMOND, 19, METZ

La question du diesel et des émissions excessives de particules fines font débat dans le monde entier. Faut-il restreindre l'utilisation de ce carburant ou même l'interdire? En 2019, des alternatives existent et l'industrie semble se tourner vers l'électrique. Nous vous présentons les méthodes plus écolos pour se rendre au travail.

La voiture électrique c'est chic

La voiture électrique gagne petit à petit du terrain sur le marché de l'automobile. Un peu plus chère à l'achat, elle permet ensuite de faire des économies en faisant l'impasse sur le carburant. Avec le passage à l'électrique, les constructeurs se permettent de proposer un design très moderne, voire futuriste comme BMW avec sa i3. Par rapport aux voitures classiques, l'autonomie est re-

streinte. Il faudra en moyenne recharger la batterie au bout de 350 kilomètres. Idéal pour aller faire ses courses ou se rendre sur son lieu de travail, la situation se complique lorsque l'on veut partir en vacances. Peu de bornes de recharge sont déployées sur le territoire français. S'ajoute à cela que la recharge dure plusieurs heures selon le véhicule.

C'est la Renault Zoe que les Français privilégient avec 7.032 voitures achetées en 2019, soit 43 pourcent des parts du marché. Aux Etats-Unis, c'est le phénomène Tesla de l'entrepreneur Elon Musk qui domine l'industrie de l'électrique. Tesla propose en effet des bolides de courses comme la Model S pouvant accélérer de 0 à 100 km/h en 2,6 secondes, de quoi rendre jaloux les pilotes de Formule 1! L'état français invite les citoyens à changer en octroyant un bonus écologique allant jusqu'à 6.000 euros, alors pourquoi ne pas se laisser tenter?

La trottinette à grande vitesse

Les rues parisiennes sont envahies par les trottinettes électriques depuis quelques mois. Il s'agit en effet d'une alternative abordable au vélo. Les premiers prix débutsent aux alentours de 200 euros, pouvant atteindre un maximum de 4.000 euros.

C'est notamment une de ces trottinettes haut de gamme qui a fait le buzz sur les réseaux sociaux en janvier dernier. On pouvait apercevoir sur une vidéo une personne sans casque ni protection rouler à 85 km/h sur le périphérique parisien.

La puissance de ces engins effraie les autorités. Différentes mesures ont donc été prises, comme limiter la vitesse à 25 km/h sur la chaussée et 6 km/h sur le trottoir.

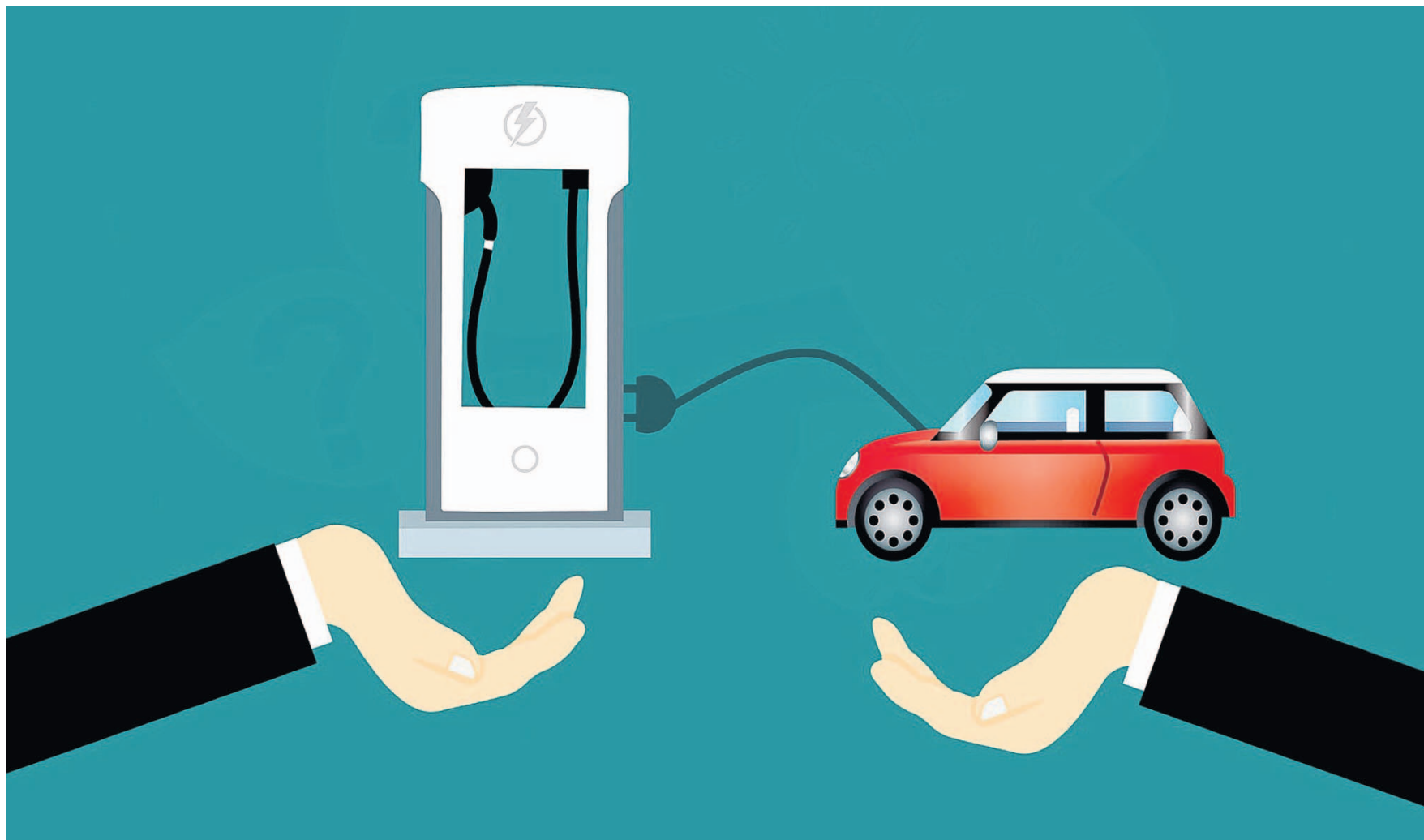
La trottinette électrique reste ainsi pratique pour effectuer des trajets quotidiens, par exemple pour se rendre au boulot.

Les transports en commun électriques

Prendre les transports en commun écolos est plutôt difficile en 2019. Plusieurs villes françaises déploient des bus électriques pour effectuer des tests, mais peu sont maintenus en circulation. A Metz, les «Mettis» sont des véhicules hybrides, alliant ainsi le diesel à l'électrique. Une solution trouvée pour limiter les dégâts écologiques tout en proposant un service fiable, notamment au niveau de l'autonomie.

Une véritable alternative?

Cependant, le tout électrique reste nocif pour l'environnement. D'une part à cause des déchets rejetés par les centrales nucléaires et d'autre part pour les batteries en lithium, dont le lithium doit être extrait du sol. Dans quelques années, les chercheurs parviendront sûrement à trouver des solutions durables et écologiques pour les moyens de transport!



GAST-FEATURE

Als Jugendliche im saarländischen Landtag

LOUISE ZIMMERMANN,
19, SANKT WENDEL

Es ist der 3. Mai 2019, ich befinde mich um 8.45 Uhr vor dem saarländischen Landtag in Saarbrücken. Für je eine Schulklasse des Albert-Schweitzer-Gymnasiums, des Gymnasiums am Rotenbühl und uns drei vom Projekt „Media&Me - Backstage bei Medienberufen“ ist heute ein ganz besonderer Tag. Die Schülerinnen und Schüler, welche an der Aktion „Europaklassen im Landtag“ teilnehmen, haben hier die Möglichkeit, vier Europaabgeordnete aus SPD, CDU, AfD und DIE LINKE nach ihrem Interesse und Belieben über die Zukunft Europas auszuquetschen.

Wir dürfen dabei sein

Nachdem sich die Schüler, Politiker und einige Medienorganisationen im Foyer sammeln, ergreifen wir die Initiative, Peter Strobel (CDU) über die Aktion zu befragen. Er betont dabei, wie wichtig es sei, dass sich junge Menschen für die Politik, sowie die Zukunft Europas interessieren. Selbst wählen dürfen die anwesenden, um die 16 Jahre alten Teilnehmer allerdings noch nicht. Nach einer Vorstellungsrunde im Plenarsaal, moderiert von Timo Stockhorst (Landesvorsitzender Junge Europäische Föderalisten e.V. Saarland), teilen sich die beiden Schulklassen in vier Gruppen auf und versammeln sich mit ihrem Gruppenleiter - in meinem Fall Timo Stockhorst - in vier unterschiedlichen Sälen. Jetzt können die Interviews beginnen. Besonders häufig werden die Themen „Fridays for future“, Wahlrecht ab 16 und natürlich die Urheberrechtsreform zu Artikel 13/17 angesprochen. Zu ersterem hat Volker Oberhausen (CDU) eine klare Meinung: Die Idee sei eigentlich ganz gut, aber die Klimaproblematik könne nicht durch einige Proteste in Europa gelöst werden, „mal davon abgesehen, dass die Proteste während der Schulzeit stattfinden.“



Foto: Media&Me

Für besonderen Diskussionsstoff sorgt die Ansicht Rudolf Müllers (AfD). Er behauptet, es sei ja klar, dass so etwas „spannender als Schule ist“, in den Osterferien seien es ja deutlich weniger Protestler gewesen. Die „Klimahysterie“ sei seiner Meinung nach generell nicht angebracht, da der Klimawandel aus ganz natürlichen Gründen stattfände und nicht durch Menschenhand erzeugt sei. Wir seien halt nun einmal hier und wenn wir abbauen würden, um klimafreundlicher zu werden, sei es anderswo genau umgekehrt, so der Politiker.

Diese Aussagen schockieren die Schüler, woraufhin sie mit weiteren Fragen kontern, etwa wie er sich mehrfache Asthmafälle nahe der Dillinger Hütte erkläre. „Wenn das so ist, dann muss da natürlich was gemacht werden“, lautet seine Antwort. Jochen Flackus (DIE LINKE) findet das Engagement der Jugendlichen sehr gut, bittet aber darum, die soziale Frage nicht außer Acht zu lassen: „Kann ich mir das auch leisten?“ Denn Klimaschutz bedeute nicht nur ein Umdenken in den Köpfen der Menschen, son-

dern erfordere auch die Mittel, sich eine energieeffiziente und umweltfreundliche Lebensweise leisten zu können.

Eine Frage mit besonderem Wert hat für die Schülerinnen und Schüler: „Wieso dürfen wir eigentlich noch nicht wählen?“ Rudolf Müller scheint diese Frage berechtigt und auch Jochen Flackus ist seiner Meinung: „Sechzehnjährige dürfen bereits einige Verträge schließen, jobben, usw. also wieso dann nicht auch wählen?“

Uploadfilter - bitte was?

Großes Kontra gibt es diesbezüglich von der CDU: Wählen sollten ausschließlich Volljährige, da diese alt genug seien, um sich der Rechte und Pflichten bewusst zu sein. Unter 18-Jährige könnten sich ja anderweitig bereits beteiligen, so Oberhausen.

Wie steht es nun aber um die Frage aller Fragen: Die Urheberrechtsreform? Es sticht ganz deutlich heraus, dass alle vier Interviewpartner - wohlgerne bereits um die 60 Jahre alt - nicht wirklich wissen, worauf die Jugendlichen hinauswollen. Dass es sich hierbei um den Schutz geistigen Eigen-

tums handelt, ist allen Anwesenden bewusst. Worauf allerdings keiner der Politiker genauer eingehen kann, ist das Thema Uploadfilter, da sie nicht ausreichend darüber informiert zu sein scheinen. Häufig wird das Thema „Artikel 13“ mit „gute Idee aber schlecht ausgeführt“ abgehakt. Nun ja. Generell fühlen sich viele der anwesenden Jugendlichen nicht richtig ernstgenommen, da jegliche Kritik an der Politik kleingeredet oder ignoriert wird. Es sind doch ihre zukünftigen Wähler...oder eben auch nicht.

Die Veranstaltung selbst kann allerdings bei den Jugendlichen punkten, denn ausnahmsweise stehen mal nicht nur die Politiker im Rampenlicht, sondern gleichermaßen die Schülerinnen und Schüler, die den direkten Kontakt zu ihrer Regierung knüpfen können. Wir sind uns einig, dass wir innerhalb der EU eine besondere Freiheit genießen können, die sich besonders in der Großregion stark bemerkbar macht. Für eine Weiterführung dieser Ideologie der EU werden sich die Schülerinnen und Schüler einsetzen, sobald sie das Wahlalter erreicht haben.



BACKSTAGE BEI MEDIENBERUFEN

TRISTAN KHARFALLAH, 18,
SAARBRÜCKEN
ANN-KATRIN MÜLLER, 24,
RIEGELSBURG

Anfang Mai wurde anlässlich der jährlichen Europawochen - dieses Jahr besonders wichtig aufgrund der Europawahlen - im Landtag ein Schülerplenum veranstaltet, welches sich mit vielen Themen rund um die EU befasste. Allen voran die Frage: Wie stellen wir uns das Zusammenleben in Europa und insbesondere in der Großregion vor? In den Tag startete Landtagspräsident Stephan Toscani und machte auf den außerordentlichen Charakter der Veranstaltung aufmerksam: „Das Schülerplenum ist eine hervorragende Möglichkeit, mit

der jungen Generation über die Zukunft der EU, sowie die Ziele unserer Großregion zu diskutieren, Anregungen zu erhalten und Ideen auszutauschen.“ Dazu ergänzte er: „Hier im Saarland leben wir Europa tagtäglich.“

Doch was bedeutet Europa für die jungen Menschen in der Großregion? Und können wir in Europa gemeinsame Antworten auf Probleme finden? Wie soll sich die EU zukünftig entwickeln?

Die Sichtweise der Jugend

Die Schülerinnen und Schüler konnten die Fragestellungen selbst wählen und nach einer Lösung zur Umsetzung eines vereinten Europas suchen. Außerdem übten sie konstruktive Kritik an der aktuellen Situation aus und stellten ihre Ergebnisse in Form von mündlichen Berichten vor. Rede und Antwort mussten ihnen die vier Politikvertreter Volker Oberhausen (CDU), Eugen Roth (SPD), Jochen Flackus (DIE LINKE) und Rudolf Müller (AFD) stehen. Bei den Gesprächsrunden kristallisierte sich klar heraus, was für die Jugendlichen und Wähler von Morgen das Wichtigste im Hinblick auf Europa zu sein scheint:

GAST-FEATURE

Eine Union des Friedens

Sicherheit, Umwelt, Wirtschaft und die Zukunft der Demokratie. Mehr als einmal waren Angst vor Terror, Rechtspopulismus oder die Folgen des Brexit ein Thema. Doch auch die Großregion stand immer wieder im Fokus der Fragen, beispielsweise welche Folgen der Brexit für das Saarland in Hinblick auf Industrie und Wirtschaft haben könnte, oder inwiefern ein Rechtsruck durch die Ergebnisse der Wahlen ein Problem für Reisende oder Pendler darstellen

könnte. Für viele der Jugendlichen schienen offene Grenzen, der Zusammenhalt der Länder und Frieden selbstverständlich, sodass ihre größten Sorgen oftmals im Bereich Klimawandel oder einer Renationalisierung durch Rechtsextremisten lag. Die meisten Beteiligten gebrauchten die Begriffe „Europäische Union“ und „Europa“ synonym, so dass schnell klar wurde: Für sie verkörpern Europa und die EU den europäischen Frieden, und dieser soll gewahrt werden.



Foto: Media&Me

Das Schülerplenum mit Landtagspräsident Stephan Toscani am Rednerpult.

„Europa, insbesondere die EU, bedeutet für mich in erster Linie Gemeinschaft und Friedenssicherung. Durch unsere gemeinsame Geschichte ergibt sich in Europa ein Kulturkreis welcher Verbundenheit schafft und die Gemeinschaft EU sorgt für Frieden, der nun schon seit über 50 Jahren andauert. Dies ist nicht selbstverständlich und sollte mehr geschätzt werden.“

Janina Ochs, 18, Saarland

„Europa bedeutet für mich frei, unabhängig und wertvoll zu sein. Durch Europa ist die Welt zugänglich. Durch diese Offenheit haben wir ein Fundament den Frieden zu sichern und die positiven Errungenschaften zu teilen.“

Teresa Juen, 19, Saarland

„Europa bedeutet für mich Zusammenhalt, Toleranz, Akzeptanz, Weltoffenheit und Nächstenliebe.“

Lionel Wies, 25, Luxemburg

„Die EU bedeutet für mich Zusammenhalt und gegenseitiger Beistand. Eine Gemeinschaft, die ihren Mitgliedern Unterstützung beizubringen, wenn diese sie benötigen.“

Celine Eiden, 18, Rheinland-Pfalz

MEENUNG

Nëmmen Vegan am Kapp!

MARIE CHELIUS, 20,
GONNERENG

Firwat dees de dir dat un? ass eng Fro, déi ech oft ze héiere kréien – einfach sou an d'Ronn gestallt, fir d'Thema nees unzeschwätzen, ze provozieren oder wëlls du soss anscheinend net weess, iwwert wat's du mat mir schwätze solls. Dobäi läit d'Äntwert dach op der Hand, oder? En plus, hunn ech dach schonn honnert Mol erklärt firwat ech vegan liewen. Vläch sinn ech awer och einfach esou un des Denkweis gewinnt, dass ech mech heiansdo net méi drun erënnere kann, wéi et war, iert ech et selwer nach net verstannen hunn. Kee Wonner, et si jo elo och scho véier Joer hier, dass ech fir d'lescht Mëlchprodukten oder Eeër giess hunn.

Eng ganz nei Denkweis

Esou ze liewe konnt ech mir vir-dru beim beschte Wëllen net virstellen. „Wat sinn dat fir Hip-pien?“ a „firwat sichen déi en Ersatz fir alles?“ war deemools-meng Meenung zu dem Thema. Mëttlerweil sinn dat Froen, déi ech selwer ëmmer un de Kapp gehäit kréien. Ech verstinn dës Mentalitéit, heiansdo vergiessen ech einfach, dass ech och eng Kéier esou iwwerluecht hunn. Während enger Geosstonn op 4ème, hunn mir e Film iwwer d'Liewensmëttelindustrie gekuckt an deem Schwäin, déi grad geschluecht gi sinn, vum Kapp bis bei d'Féiss an zwee gedeelt goufen. Dat hat ech vir-dru nach ni gesinn, ech hat dat wat ech bis dee Moment um Teller leien hat nach ni a Fro gestallt. Ech wousst zwar ëmmer, dass Déiere stierwe musse fir dass ech hiert Fleesch iesse konnt, mee iergendwéi hat ech mir dat manner grausam virgestallt. Wahrscheinlech wollt ech mir et guer net virstellen. Ech hunn mech wuel gespuert an der Ignoranz. Dee Mëtteg konnt ech näischt méi iessen. Fleesch hat ech souwisou ni gär, also ass et mir net schwéier gefall meng Er-

nierung op Vegetarismus ëmze-stellen. Endlech hat ech opgeha-len ze behaupten, dass ech net ou-ni Grillfleisch am Summer liewe wéilt. Fësch wollt ech awer net opginn a Kéis hunn ech am Kilo giess. No e Puer Méint hunn ech dunn e Video iwwer Veganismus fonnt an war vun engem Ablack op deen aneren iwwerzeegt. Et huet Sënn gemaach. Ech hunn den Dag drop direkt ugefaangen. Meng Elteren hunn mech am Ufank nach net ënnerstëtzt, well si geduecht hunn, ech géif net all meng Vitaminne kréien. Dës huet sech awer séier geluecht an an Tëschenzäit sinn si och vegan.

Firwat bass du géint mech?

Mee wat dech ugeet; et füllt sech un wéi wann s'du op gréissere-Familljefeieren ëmmer misst géint mäi Liewensstil goen. Ech froe mech heiansdo, op et dir méi einfach fällt hannert dengen Deci-siounen ze stoe wann's du meng schlecht méchs? Dobäi sinn ech mir jo bewosst, dass du dech uge-graff fills, et ass mir jo net anescht gaangen. Och Sätz wéi „ech kéint dat net, ech hunn Kéis vill ze gär!“ kennen ech nëmmen all ze gutt. Wat s'du awer net bedenks: ech hunn et och net opginn, well et mir net méi geschmaacht huet, am Géi-



Ech wousst zwar ëmmer, dass Déiere stierwe musse fir dass ech hiert Fleesch iesse konnt, mee iergendwéi hat ech mir dat manner grausam virgestallt.

gendeel. Et ass mir einfach be-wosst ginn, dass ech net sou wei-derliewe konnt. Et war ni mäint, ech hat ni d'Recht et ze klauen. Ech konnt mäi Ver-halen net méi mat mengem Mangel un Disziplin justifiéieren. „Ech sinn esou frou mat Déieren“ – dat soe mir dach all. Ech gesi-keen Ënner-scheed méi të-schent Haus-déieren a Kéi a Schwäin. Dat läscht wat dir do nach als Äntwert afält: „Du bass esou

en aggressive Veganer!“ D'Haaptsaach ass, dass du elo ver-stees firwat ech mir dat undoen.



Foto: privat

Knuspriger Erdnuss-Quinoa-Salat

Une recette légère pour les «herbivores» d'entre nous

LUISE BRENNER, 17,
SAARBRÜCKEN

Veganes Kochen ist einfacher als viele annehmen, schmeckt super lecker und bringt etwas Abwechslung in die Küche. Dieses Rezept ist perfekt für ein frisches, leichtes Sommer-Essen auf Grillpartys oder zum Mitnehmen als Mittagessen für die Arbeit oder Schule.

Für mehr Variation

Die Zutaten lassen sich je nach Geschmack variieren. Wer es zum Beispiel gerne scharf mag, macht einfach ein paar mehr Chiliflocken rein. Oder man tauscht den Rotkohl durch gerösteten oder rohen Brokkoli aus. Die optionalen Cashewkerne, sowie der Tofu, sind zwar nicht zwingend notwendig für den Geschmack, aber dennoch sehr zu empfehlen, da sie den Salat noch etwas sättigender machen und wichtige Nährstoffe liefern. Man kann aber auch hier wieder je nach Belieben austauschen. Zuerst den Quinoa kochen. Dazu Wasser in einem kleinen Topf erhitzen und

den Quinoa in der Zwischenzeit heiß waschen. Das Wasser salzen und das Lorbeerblatt, sowie den Quinoa hineingeben. Das Ganze auf niedriger Flamme und mit halb offenem Deckel ungefähr 25 Minuten köcheln lassen, ab und an umrühren. Währenddessen die Paprikas und den Rotkohl in sehr feine Streifen schneiden, die Zwiebel und die Minze in kleine Stücke hacken und die Karotte raspeln. Außerdem (falls verwendet) die Cashewkerne rösten.

Was auch sehr gut dazu passt, ist gebratener Räuchertofu.

Die Dressingzutaten alle zusammen in ein hohes Gefäß geben und mit dem Schneebesen gründlich verrühren. Falls das Dressing zu fest sein sollte, einfach einen kleinen Schuss kaltes Wasser dazugeben und wieder verquirlen, bis es die gewünschte Konsistenz erreicht.

Wenn der Quinoa fertig ist, in einem sehr feinen Sieb abschütten und kalt abspülen, damit er schneller abkühlt. Dann nur noch alle Salatzutaten (außer die Nüsse) mit dem Dressing vermischen und mit den Cashewkernen darauf servieren.



Foto: Luise Brenner

Zutaten: 2-3 Portionen

Salat:

- 100g Quinoa
- 1 Lorbeerblatt
- 1/2 rote Paprika
- 1/2 gelbe Paprika
- 1 sehr kleine rote Zwiebel
- frische Minze
- 1 große geraspelte Karotte
- 1/4 Kopf Rotkohl
- Cashewkerne (optional)

Dressing:

- 1 großer EL Erdnussmus
- 2 EL Sojasoße
- 1 EL Ahornsirup o.ä.
- Saft einer halben Zitrone
- 1 TL Sesamöl
- 1/2 TL Chiliflocken
- 1/4 TL gemahlener Ingwer
- Salz und Pfeffer

ANZEIGE

ANNONCE

POUR TOUS VOS CONCERTS / SPECTACLES / THÉÂTRES / RANDONNÉES / EXPOSITIONS / CONFÉRENCES / BROCANTE / STAGES / SPORTS / JEUX & CONCOURS / BALS & REPAS

ANNONCEZ VOS SORTIES!

4 SUPPORTS POUR ANNONCER
VOS MANIFESTATIONS*
GRATUITEMENT

REPUBLICAIN-LORRAIN.FR/LOISIRS/OFFRES-ORGANISATEURS

PAPIER



ORDINATEUR



TABLETTE



MOBILE



pour
Sortir

RL
LE REPUBLICAIN LORRAIN

republicain-lorrain.fr/pour-sortir



Download on the
App Store

GET IT ON
Google play

*Sous réserve de validation éditoriale

Der Stolz zu sein wie man ist

Une parade dans toutes les couleurs de l'arc en ciel

Vill kennen se nach ënnert dem Numm "GayMat", déi reeboufaarweg Parad, déi all Summer Memberen vun der LGBT+-Community op Esch lackelt. Mëttlerweil heescht d'Event "Luxembourg Pride" an net nëmmen um Dag selwer ass am Süde vum Land esou richtig eng lass.

JANG KAPGEN, 19,
JUNGLINSTER

Am 13. Juli ist es wieder so weit: Die Pride zieht ihre Runden durch die Luxemburgische Minette-Metropole. Der Umzug durch die Straßen von Esch feiert die Vielfalt der LGBT+ Menschen und demonstriert gegen Diskrimination. Die Gruppe der LGBT+ umfasst von transgeschlechtlichen Menschen über Bisexuelle bis hin zu Schwulen und Lesben all jene, die sich nicht als „hetero“ definieren. Die Parade wird weltweit gefeiert und stellt somit auch ein Fest der Inklusion und der Offenheit dar.

„Die Pride Parade ist für jeden! Dort ist kein Platz für Vorurteile“, bestätigt ebenfalls Tom Schomer. Tom hilft als Mitglied von "RosaLëtzebuerg" dieses Jahr beim Umzug mit. Die Organisation,



Foto: Editpress/Alain Rischard

welche jährlich die Pride Week organisiert, setzt sich insgesamt „für die Interessen der LGBTQ+ Menschen in Luxemburg“ ein, erklärt er stolz. Neben Partys und verschiedenen anderen Projekten steht die „Luxembourg Pride“, im Mittelpunkt ihrer Aktivitäten. Tatsächlich laufen die Vorbereitungen für die Tage des 6. bis 14. Juli auf Hochtouren. Filmaufführungen, Gesprächsrunden über Diskriminierung und das eigentliche Straßenfest am 13. Juli – alles wird organisiert durch die Freiwilligen von

„RosaLëtzebuerg“. Die Pride Parade wird nämlich schon in den Tagen vor dem eigentlichen Umzug durch verschiedenste Aktivitäten eingeleitet. Trotz der offensichtlichen Gründe wurde die Wichtigkeit von der Pride Parade auf internationalem Niveau öfters in

Frage gestellt. In Boston gab es sogar den Versuch, eine „Straight Pride“ („Hetero Stolz Parade“) als Reaktion auf die Pride Paraden zu verwirklichen. Solche Bewegungen werfen die Frage auf, warum wir eigentlich eine LGBT+ Pride Parade brauchen.

Immer noch Angriffe

Die Antwort ist jedoch so kurz, wie auch aussagekräftig. LGBT+ Menschen sind nämlich noch immer eine diskriminierte Minderheit. Anfangs dieses Monats machte in London ein Angriff auf ein lesbisches Paar Schlagzeilen. Das Paar wurde von einer Gruppe aufgefordert, sich zu küssen. Als es dies verweigerte, wurde die Gruppe handgreiflich. Genau solche Attacken sind leider keine Einzelfälle, aber nur wenige schaffen es in die Medien, geschweige denn werden überhaupt gemeldet. Die Diskriminierung existiert ebenfalls hier in Luxemburg unter der Form von Mobbing in Schulen oder der Ausstoßung von der eigenen Familie. Anfang Mai wurde sogar ein homophober Übergriff von den luxemburgischen Medien veröffentlicht. Ein Junge war in einem Park aufgrund von Schwu-

lenfeindlichkeit angegriffen worden und hatte sein Erlebnis in den Sozialen Medien publik gemacht. Somit ist die Pride Parade von höchster Aktualität. Der Umzug und alle seine Aktivitäten stehen im klaren Zeichen gegen Hass und Intoleranz. Doch vor allem geht es darum, Spaß und Freude zu vermitteln, wie Tom verrät: „Von der Luxembourg Pride kann man sich unvergesslich schöne Tage, tolle Auftritte und alle Farben des Regenbogens erwarten.“



Foto: Editpress/Isabella Finzi

SAVE THE DATE

- 6. Juli: Opening Party
- 8. Juli: Gedenkzeremonie
- 8. Juli: Vernissage
- 9. Juli: Queer Movie Night
- 10. Juli: Diva Storytelling
- 11. Juli: Table Ronde
- 12. Juli: Capital Pride Party
- 13. Juli: Parade
- 13. Juli: Street Fest
- 13. Juli: Closing Party
- 14. Juli: Street Fest

www.gaymat.lu

Lächeln auf der Bühne, Austausch hinter den Kulissen

ANNA SEEBON, 19,
SAARBRÜCKEN

„There are festivals and there are festivals.“ – mit diesen Worten beschreibt Festivalleiter Peter Haaf das Theaterereignis GrAFiTi bei der feierlichen Eröffnung der zehnten Veranstaltung am 27. Mai 2019 im Saarbrücker Schloss. Um ihn herum sind fröhliche Menschen: lachend, sich unterhaltend, tanzend, obwohl das Zusammentreffen gerade erst beginnt. Was sich zunächst als kleines Theater-Festival in der Großregion entfaltete, hat sich längst erweitert. Heute umfasst GrAFiTi nicht mehr nur europäische Theatergruppen, sondern Künstler aus aller Welt. Gleich das erste Stück am Montagabend wird von der mexikanischen Gruppe Soul Play präsentiert. Peter Gillo, Direktor des Regionalverbands Saarbrücken, bringt den interkulturellen Geist der Veranstaltungen auf den Punkt. „Das Festival ist genau die richtige kulturelle Antwort auf spalterische Kräfte in Europa“, verkündet er in seiner Ansprache am Montagabend, nur einen Tag nach der Europawahl 2019. Somit setzt GrAFiTi genau zum richtigen Zeitpunkt

Akzente in der Welt. In dem „being fast, seeking for profit, comparing, being better“ des heutigen Lebensstils würden immer mehr Grenzen geschaffen, wie der Gründer des Festivals Martin Haberstroh aufgreift. Für ihn ist Theater eine Möglichkeit, über den Horizont hinauszuschauen und überall interessante Perspektiven und Menschen zu entdecken.

Studentische Organisation

Das Festival sei ebenfalls ein Anlass, ein „smile“ zu ergattern, denn mehr bekommen die ehrenamtlichen Organisatoren nicht. GrAFiTi wird vollständig von Studenten veranstaltet. In diesem Jahr übernehmen dies die beiden Saarbrücker Gruppen Los Mutantes und die Thunis der Universität des Saarlandes. Lächeln, spannender Austausch und ein ganz besonderes Theaterfestival: das steht am Ende der Arbeit eines ganzen Jahres. Das GrAFiTi-Festival greift jedoch noch tiefer. Neben dem grenzüberschreitenden Charakter kann stolz das Zertifikat für die „Klimaneutrale Veranstaltung 2019“ präsentiert werden. Damit möchten die Mitwirkenden öffentlichkeitswirksam ein Zeichen für Nachhaltigkeit

und fairen Handel setzen – was die Teilnehmer bereits bei der Begrüßung in Form von Slogans auf bunt bedruckten Stoffbeuteln begannen.

Ganz nach dem diesjährigen Motto „Living Rooms“ bietet das Garelly-Haus am Abend Platz zum Kennenlernen interessanter Theaterliebhaber. In heimeliger Atmosphäre ist hier im Vereins- und Kulturtreff Luisenviertel Raum zum Durchführen diverser Treffen oder Veranstaltungen. Das GrAFiTi-Festival soll sein Publikum in polarisierender Form und mit einer Vielzahl unterschiedlicher Medien dazu anregen, kleiner zu denken, um mehr zu erreichen. Nicht Sprache ist entscheidend für Kommunikation, wie auch das Stück „E.C. - Electric Colors“ der französischen Gruppe Vendimorem aus Metz in ihrer ausdrucksstarken Tanzperformance zeigt. Nicht in Worten, sondern durch Körper- und Gebärdensprache bringt sie das Pro-

blem der Unvereinbarkeit von Unterschieden auf die Bühne. Dabei setzen sich die jungen Schauspieler mit einer Möglichkeit auseinander, Polaritäten zu vereinen. Gesellschaftliche Probleme wie diese sind die Thematik vieler Stücke, mit welchen die Zuschauer während der Veranstaltungen auf sieben Saarbrücker Bühnen konfrontiert wurden. Hier war gewiss für jeden etwas dabei und so klangen die Tage zwischen dem 27. Mai und 2. Juni 2019 langsam aus. Die Feierlaune unter den Teilnehmern war beim zehnten GrAFiTi jedoch von Anfang an präsent und so trugen die Mitwirkenden ihre Fröhlichkeit über alle Grenzen hinaus in die Welt.

Sogar aus Mexiko lockte es Gruppen nach Saarbrücken.



Foto: Cody Ruf

RÄTSEL - ENIGME

Wer kennt den Namen dieses traditionellen Gerichts aus der Großregion in den drei Sprachen? Schreibt uns!

Qui connaît le nom de ce plat typique de la Grande Région dans les trois langues? Envoyez-nous un mail!

Wien kennt de Numm vun deser Spezialitéit aus der Groussregioun an den dräi Sproochen? Schreift eis!

extra.saarlorlux@gmail.com



NOTRE GAGNANT - UNSER RÄTSELGEWINNER- EISE GEWÄNNER

Roby Meis se présente

J'ai fêté mes 80 ans le 17 mai dernier avec une vingtaine d'amis et d'anciens collègues de travail autour d'une bonne choucroute alsacienne et du vin de la Moselle luxembourgeoise. Jeune adulte, j'avais reçu une excellente formation au sein de la Société Nationale des Chemins de Fer luxembourgeois, dans le Groupe Direction des Gares. Après la réussite des examens, j'étais capable de faire les remplacements d'agents absents et ce à neuf postes différents. J'appréciais les avantages que me procurait mon travail irrégulier. En tant que célibataire, je ne demandais pas de compenser rapidement les jours travaillés en trop, pour pouvoir les accumuler et entreprendre des longs et beaux voyages avec des amis. On se rendait aussi dans les Abruzzes italiennes pour encourager notre champion cycliste national Charly Gaul.

Dès l'âge de dix-sept ans j'étais attiré par le syndicalisme. Au sein de la Fédération des Cheminots, je faisais mes premières armes. A l'âge de 30 ans je fus élu au poste de Secrétaire Général de la Confédération Générale du Travail, Luxembourg. Au cours de cette période très importante de ma vie, je présidais également l'Union Luxembourgeoise des Consommateurs (ULC). En 1980, le Secrétaire Général de la Confédération Internationale des Syndicats libres (CISL) m'a engagé comme porte-parole au siège de celle-ci à Bruxelles. Après quatre années au poste, j'étais nommé Chef de Département de l'Administration. Je me suis retiré de la vie active à l'âge de soixante-cinq ans. Trois ans après je suis retourné habiter avec ma famille à Luxembourg. Comme Co-fondateur du Conseil syndical interrégional Sarre-Lorraine-Luxembourg en 1976, j'ai retrouvé des anciens syndicalistes qui se retrouvent aujourd'hui pour débattre ensemble de la politique dans la région et se souvenir des événements importants de leur vie syndicale..

(solution du numéro 55: SIGHTSEEING)

Robin Schindera des plafonds tendus à Sarrelouis

Les 21. & 22. septembre 2019, se déroulera une manifestation de grande ampleur avec installations en direct



Deux jours, unique en son genre, pour toute personne désirant faire plus ample connaissance, sans engagement, avec le système de plafonds tendus. Des informations détaillées et complètes seront fournies sur ces plafonds tendus et l'éclairage LED. Toutes les heures, nous installerons, sous vos yeux, un vrai plafond tendu, dont la résistance sera éprouvée en live par M. Schindera, responsable de l'entreprise. Ce dernier révélera des conseils judicieux pour le nettoyage grâce à un tout nouveau set qui permet au plafond de sécher sans intervention. Si vous apportez les mesures (longueur, largeur, nombre de coins) ou photos de votre pièce, un devis vous sera proposé instantanément. L'électricien Robin Schindera de Sarrelouis pose depuis 25 ans des plafonds tendus et de l'éclairage. Si vous apportez les mesures (longueur, largeur, nombre de coins) ou photos de votre pièce, un devis vous sera proposé gratuitement.



Besuchen Sie uns am 21. & 22.09.19 zu unserem Jubiläumswochenende zu unserem 25 jährigem Bestehen unserer Firma. Zum großen Festakt zeigen wir wie eine Spanndecke hergestellt wird, wir bauen vor Ihren Augen live eine Spanndecke ein und Herr Schindera zeigt den Sprung in sein Spanndeckenmodell.

In unserem Live Vortrag erhalten Sie umfangreiche Informationen zum Thema Spanndecken-Befestigung und dem Kadersystem, welches dafür sorgt, dass Sie Ihre Spanndecke immer wieder öffnen und schließen können. Wir zeigen Bilder von fertigen Baustellen der letzten 25 Jahre Schindera Spanndeckenbau. Ein Datum, welches Sie sich unbedingt merken sollten! Infos unter www.schindera.com



Entreprise Robin Schindera des plafonds tendu

tél France: 0049-(0)6831-12 25 25, www.schindera.com;
tél Luxembourg: 26 66 46 42, www.schindera.lu
heures d'ouvertures: lundi - vendredi 10-13h et 14-16:30h
Öffnungszeiten: Montag - Freitag 10-13h & 14-16:30h

Provinzialstraße 48, D-66740 Saarlouis-Lisdorf
Vous trouverez notre exposition à Sarrelouis-Lisdorf. Autoroute A620, sortie Lisdorf, après IKEA, 1 km sur la gauche.

[Facebook.com/Schindera](https://www.facebook.com/Schindera)